

Dimanche des Rameaux et de la Passion 29 mars 2015 B

Chers sœurs et frères, en Jésus,

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Béni soit le roi d'Israël ! »

C'est bien d'un roi qui vient, dont il s'agit dans la liturgie de ce dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur. Et quel roi ! Jésus, Le Roi de l'Univers !

Son carrosse : le petit d'une ânesse, un ânon, sur lequel sans doute, personne ne s'est encore assis. En montant sur cet ânon, Jésus s'avance de son plein gré vers sa sainte et bienheureuse passion, il atteste son choix. Il incarne l'image du roi-messie évoquée par le prophète Zacharie.

Dès le début de son entrée dans Jérusalem, Jésus donne le ton : douceur et simplicité. Il désire se présenter à la ville, et à ceux qui s'y trouvent pour la fête de la Pâque, sans ostentation et sans faste, monté sur cet animal bien modeste.

Et pourquoi vient-il ainsi ? Pour apporter le salut à son peuple, la paix aux nations, l'avènement d'un règne qui en finit définitivement avec l'arbitraire des pouvoirs humains, un règne qui s'accomplit au nom de Dieu, le Très-Haut, et fait bénéficier l'ensemble du peuple de la justice de Dieu, bien différente de celle des hommes.

La foule est là pour l'accueillir, aucune personnalité publique, point de tapis rouge sur le parcours, mais des manteaux, du feuillage, tout simplement ce que ces gens simples ont sous la main, foule des gens ordinaires, signe de leur respect mais encore de leur enthousiasme. Pour nous, sœurs et frères, il faudrait que nos rameaux soient notre personne-même, ce nous-même qui s'abaisse devant Jésus, autant que nous le pouvons, par l'humilité du cœur et la droiture de l'esprit.

Les voix s'élèvent. Des « Hosanna ! », des « Hosanna au plus haut des Cieux » retentissent joyeusement çà et là, au milieu d'autres cris, des cris hostiles à Jésus, de tous ceux qui voyaient en lui un malfaiteur, un semeur de trouble qui parlait de détruire le Temple, de le reconstruire en trois jours, un pseudo-libérateur qui semblait bien impuissant finalement.

Grand moment de ferveur que cette entrée à Jérusalem ! Grand moment..., mais en même temps, illusion d'une communion ! Le cœur de l'homme est changeant. Les meilleurs amis peuvent devenir les pires ennemis. Le plus grand amour peut se transformer en haine. Les plus belles alliances peuvent être trahies du jour au lendemain. En ce temps de campagne électorale, peut-être que cette entrée à Jérusalem évoque en nous quelques pages d'Histoire...

C'est pour vaincre ce mal là, ce mal qui est dans le cœur de l'homme, que Jésus oppose la faiblesse à la violence et nous apprend à soigner le mal par le bien.

Quel programme ! Jésus va aller jusqu'au plus profond des enfers, de nos enfers secrets, jusqu'à la racine du mal, pour que la vie éclate à nouveau, que la création toute entière se renouvelle et que l'homme soit rétabli. « Par notre péché, nous étions d'abord rouges comme la pourpre, mais le baptême de salut nous a nettoyés et nous sommes devenus blancs comme la laine », nous a rappelé ce matin à l'office de Vigiles, saint André de Crète dans son homélie du dimanche des Rameaux.

Sœurs et frères, fervente et sainte semaine. Belle Semaine Sainte ! Belle montée vers Pâques !

Amen.